

Les enjeux politiques du langage : la LTI de Victor KLEMPERER

Texte 1. La langue révélatrice

On cite toujours cette phrase de Talleyrand, selon laquelle la langue serait là pour dissimuler les pensées du diplomate (ou de tout homme rusé et douteux en général). Mais c'est exactement le contraire qui est vrai. Ce que quelqu'un veut délibérément dissimuler aux autres ou à soi-même, et aussi ce qu'il porte en lui inconsciemment, la langue le met au jour. Tel est sans doute aussi le sens de la sentence : *Le style c'est l'homme* ; les déclarations d'un homme auront beau être mensongères, le style de son langage le met à nu. (p. 35)

Texte 2. La langue, instrument de pouvoir

Quel fut le moyen de propagande le plus puissant de l'hitlérisme ? Etaient-ce les discours isolés de Hitler et de Goebbels, leurs déclarations à tel ou tel sujet, leurs propos haineux sur le judaïsme, sur le bolchevisme ?

Non, incontestablement, car beaucoup de choses demeuraient incomprises par la masse ou l'ennuyaient, du fait de leur éternelle répétition. [...] Combien de fois à l'usine, pendant l'alerte aérienne, alors que les Aryens avaient leur salle à eux et les Juifs aussi, et c'était dans la pièce aryenne que se trouvait la radio (et le chauffage et la nourriture), combien de fois n'ai-je pas entendu le bruit des cartes à jouer qui claquaient sur la table et les conversations à voix haute au sujet des rations de viande et de tabac et sur le cinéma, tandis que le Führer ou l'un de ses paladins tenaient de prolixes discours, et après on lisait dans les journaux que le peuple tout entier les avait écoutés attentivement.

Non, l'effet le plus puissant ne fut pas produit par des discours isolés, ni par des articles ou des tracts, ni par des affiches ou des drapeaux, il ne fut obtenu par rien de ce que l'on était forcé d'enregistrer par la pensée ou la perception.

Le nazisme s'insinua dans la chair et le sang du grand nombre à travers les expressions isolées, des tournures, des formes syntaxiques qui s'imposaient à des millions d'exemplaires et qui furent adoptées de façon mécanique et inconsciente. [...] La langue ne se contente pas de « poétiser et de penser à ma place » [Schiller], elle dirige aussi mes sentiments, elle régit tout mon être moral d'autant plus naturellement que je m'en remets inconsciemment à elle. Et qu'arrive-t-il si cette langue cultivée est constituée d'éléments toxiques ou si l'on en fait le vecteur de substances toxiques ? Les mots peuvent être comme de minuscules doses d'arsenic : on les avale sans y prendre garde, ils semblent ne faire aucun effet, et voilà qu'après quelque temps l'effet toxique se fait sentir. Si quelqu'un, au lieu d'« héroïque et vertueux », dit pendant assez longtemps « fanatique », il finira réellement par croire qu'un fanatique est un héros vertueux et que, sans fanatisme, on ne peut pas être un héros. Les vocables « fanatique » et « fanatisme » n'ont pas été inventés par le

Troisième Reich, il n'a fait qu'un modifier la valeur et les a employés plus fréquemment en un jour que d'autres époques en des années. Le Troisième Reich n'a forgé, de son propre cru, qu'un petit nombre des mots de sa langue, et peut-être même vraisemblablement aucun. [...] Mais elle change la valeur des mots et leur fréquence, elle transforme en bien général ce qui, jadis, appartenait à un seul individu ou à un groupuscule, elle réquisitionne pour le Parti ce qui, jadis, était le bien général et, ce faisant, elle imprègne les mots et les formes syntaxiques de son poison, elle assujettit la langue à son terrible système, elle gagne avec la langue son moyen de propagande le plus puissant, le plus public et le plus secret.

Mettre en évidence le poison de la LTI et mettre en garde contre lui, je crois que c'est plus que du simple pédantisme. Lorsque, aux yeux des juifs orthodoxes, un ustensile de cuisine est devenu cultuellement impur, ils le nettoient en l'enfouissant dans la terre. On devrait mettre beaucoup de mots en usage chez les nazis, pour longtemps, et certains pour toujours, dans la fosse commune. (41)

Texte 3. Langue fanatique, langue du fanatisme

La LTI ne faisait aucune différence entre langue orale et langue écrite. Bien plus : tout en elle était discours, tout devait être harangue, sommation, galvanisation. Entre les discours et les articles du ministre de la Propagande n'existait aucune différence stylistique, et c'était d'ailleurs la raison pour laquelle ses articles se laissaient si bien déclamer. « Déclamer » (*deklamieren*) signifie littéralement « pérorer à voix haute », encore plus littéralement « brailler ». Le style obligatoire pour tout le monde était donc celui de l'agitateur charlatanesque. [...]

Toute langue qui peut être pratiquée librement sert à tous les besoins humains, elle sert à la raison comme au sentiment, elle est communication et conversation, monologue et prière, requête, ordre et invocation. La LTI sert uniquement à l'invocation. A quelque domaine, privé ou public, que le sujet appartienne – non, c'est faux, la LTI ne fait pas plus de différence entre le domaine privé et le domaine public qu'elle ne distingue entre langue écrite et langue orale –, tout est discours et tout est publicité. « Tu n'es rien, ton peuple est tout », dit un de leurs slogans. [...]

Voilà aussi pourquoi, si je disais que dans tous les domaines, la LTI s'adresse exclusivement à la volonté, ce serait fallacieux. Car celui qui en appelle à la volonté en appelle toujours à l'individu, même si c'est à la communauté composée d'individus qu'il s'adresse. La LTI s'efforce par tous les moyens de faire perdre à l'individu son essence individuelle, d'anesthésier sa personnalité, de le transformer en tête de bétail, sans pensée ni volonté, dans un troupeau mené dans une certaine direction et traqué, de faire de lui un atome dans un bloc de pierre qui roule. La LTI est la langue du fanatisme de masse. Quand elle s'adresse à l'individu, et pas seulement à sa volonté mais aussi à sa pensée, quand elle est doctrine, elle enseigne les moyens de fanatiser et de pratiquer la suggestion de masse. (50)